



Ukrainian Drama  
**TRANSLATIONS**

ukrdrama.ui.org.ua

Author	ZHADAN SERHIY
Play Original name / translated	Hymne de la jeunesse démocratique Гімн демократичної молоді
Translator	IRYNA DMYTRYCHYN
Language of translation	Français
Copyright of original text belongs to	<a href="https://www.facebook.com/serhiy.zhadan">https://www.facebook.com/serhiy.zhadan</a>
Copyright of translation belongs to	L'Espace d'un instant, <a href="mailto:agence@parlatges.org">agence@parlatges.org</a>

**ukrainian  
institute**



**ukrdramahub**  
портал сучасної української драматургії

The project is implemented with the support of the International Relief Fund of the Ministry of Foreign Affairs of Germany and the Goethe Institute within the project "Theatrical windows. Work in progress" implemented by the NGO "Teatr na Zhukah" (Kharkiv).

SERHIY JADAN

**HYMNE  
DE LA JEUNESSE DÉMOCRATIQUE**

Aux héros de la culture des années 90

Comédie tragique en deux actes

*(Гімн демократичної молоді, Kharkiv 2006)*

*Traduit de l'ukrainien par Iryna Dmytrychyn*

éditions

**L'ESPACE D'UN INSTANT**

Œuvre traduite et publiée  
à l'initiative de la Maison d'Europe et d'Orient  
et avec le soutien du Centre national du livre.

© Сергій Жадан 2006.  
© Suhrkamp Verlag Frankfurt am Main 2009.  
All rights reserved by and controlled  
through Suhrkamp Verlag Berlin.

Tous droits réservés  
© Maison d'Europe et d'Orient, 2015-2022, pour la traduction.

Les droits de représentation sont à demander  
à Suhrkamp Verlag et à la Maison d'Europe et d'Orient.

Dépôt légal : septembre 2020  
Deuxième tirage : mars 2022  
ISBN 978-2-37572-020-2

*Personnages :*

*SAN SANYTCH, bandit sentimental d'une trentaine d'années*

*GOGA LOMAIA, ancien camarade de classe de San Sanytch, aujourd'hui  
son partenaire en affaires*

*SLAVIK, directeur artistique du club, organisateur du concert de U2  
à Kharkiv*

*MARTA, copine de San Sanytch*

*IVAN PETROVYTCH BYTCHOK ET PETIA BYTCHOK, père et fils, clowns qui  
apparaissent de temps à autre sous diverses formes*

*LES RESPONSABLES DES « BOXEURS POUR LA JUSTICE », deux jeunes hommes*

*LES « BOXEURS POUR LA JUSTICE », un groupe de jeunes gens téméraires*

*VALENTYNA VALENTYNIVNA, une bonne femme du département de la  
Culture*

*LE RÉVÉREND JOHNSON-AND-JOHNSON, prêcheur*

*ZINA, interprète*

*DOCTEUR ET BOUCIA, un couple gay, le premier âgé, le deuxième  
jeune, habitués du club*

*LES SUPER-XEROX, quatre racketteurs*

*LE CHŒUR « JOURAVONKA » (lit. Petite Grue cendrée)*

*MYKOLA SATCHOK, artiste populaire d'Ukraine*

*L'action se déroule à Kharkiv, de nos jours et par le passé.*

## ACTE I

### SCÈNE 1

SAN SANYTCH — Celui qui a vécu une véritable détresse me comprendra sûrement. Un jour tu te réveilles et tu prends soudain conscience que tout va mal, très mal. Qu'il n'y a pas si longtemps, mettons hier, tu avais encore la possibilité de changer quelque chose, de changer de rails. Mais désormais c'est fini : tu es mis à l'écart et n'as plus aucune emprise sur les événements qui s'enroulent autour de toi, comme des draps. Et personne ne réussira à te convaincre du bien-fondé de ton passage dans le monde des morts, il n'y aura pas assez d'arguments. Mais tout va mal et tu commences à le croire lorsque tu te reconnais dans le corps meurtri et à peine vivant que les infirmières emportent. Et que tu autorises des charlatans, des alchimistes ou des médecins légistes à arracher ton cœur pour l'exhiber dans les foires ou les cabinets de curiosité, lorsque tu les autorises à parler de toi comme d'un mort et à rouler ton cœur entre les doigts marqués d'un fumeur : noirs de l'amour perdu, de la nicotine et de la mauvaise alimentation.

*Une chambre d'hôpital. Un faisceau de lumière fait resurgir le héros principal, allongé dans un lit derrière lequel s'étirent les fils et les perfusions... Dans la pénombre on entend son cœur accélérer. Deux médecins, en blouses blanches et chapeaux, s'affairent au-dessus de lui. L'un est plus âgé que l'autre et les deux font penser à un père et un fils.*

L'AÎNÉ — Pouls !

LE CADET — En baisse !

L'ÂÎNÉ — Bien ! (*Ils courent autour du lit avec des appareils médicaux.*) Un antidouleur.

LE CADET — Pour qui ?

L'ÂÎNÉ — Pour lui.

LE CADET — Le voilà. (*Il fait une injection.*)

L'ÂÎNÉ — Le pouls !

LE CADET — Stabilisé ! Pas de pouls !

L'ÂÎNÉ — Je vois ! On tente une intervention directe !

LE CADET — On a besoin de l'accord de la famille.

L'ÂÎNÉ — Et où est-ce qu'on va la trouver ? Tu veux vérifier dans ses poches ?

LE CADET, *fouillant dans les poches* — Des cartes de visite... Un répertoire, sans doute. De l'argent... Une montre en or... une Rolex. C'est marqué, Rolex.

L'ÂÎNÉ — Par ici l'argent. Et la montre. Je fais pas confiance aux médecins légistes.

LE CADET — Alors, on va appeler qui ?

L'ÂÎNÉ — Tout le monde. (*Lisant les cartes de visite.*) Celui-ci : Pacha, de l'usine des tracteurs. Ou bien, Grycha le méchant. Les Boxeurs pour la justice...

LE CADET — On n'aura pas le temps. Je crois qu'on est en train de le perdre.

L'ÂÎNÉ, *d'un ton professoral* — La vie, fiston, est une perte sur toute la ligne. Chaque instant de la vie nous rapproche de la mort.

*Soudain le rythme cardiaque s'interrompt.*

Tu vois...

LE CADET — Et si on tentait une intervention directe ? Sans l'accord de la famille ?

L'AÎNÉ — Fiston, parfois la meilleure chose à faire c'est s'arrêter à temps.

LE CADET — Alors, la médecine est impuissante ?

L'AÎNÉ — Un mode de vie sain, fiston, n'est pas une question de médecine. C'est une question d'adéquation sociale... Allons téléphoner. Prends-le aussi. Fais-lui de temps à autre un massage cardiaque pour pas qu'il crève...

*Les médecins sortent, emportant le corps de Sanytch sur la civière.*

## SCÈNE 2

*Une salle de sport. Deux responsables sont assis sur la table, pantalons noirs et chemises blanches, cravates relâchées. L'un des deux porte l'étui d'une arme. Des lutteurs portent des boîtes en carton dans les deux sens. Deux téléphones sonnent simultanément. Les deux hommes décrochent.*

LE PREMIER — Allô ? Me prends pas la tête, frère... J'ai pas le temps... On charge pour la Pologne...

LE DEUXIÈME — Quarante-sept.

LE PREMIER — Vas-y, déballe.

LE DEUXIÈME — Non, j'ai dit quarante-sept. Quarante-sept.

LE PREMIER — Alors, c'est quoi la situation ?

LE DEUXIÈME — Mais non, comment ? Je te dis quarante-sept, pas plus !

*On continue à déplacer les boîtes. À ce moment le faisceau de lumière tombe sur San Sanytch qui est assis sur une chaise en attendant le verdict.*

LE PREMIER — J'ai pas compris, il va où ?

LE DEUXIÈME — Il quitte le business. Sanytch abandonne le business.

LE PREMIER — Le nôtre ?

LE DEUXIÈME, *à Sanytch* — Tu quittes notre business ?

SANYTCH — Bien sûr, tu me connais.

LE DEUXIÈME — Oui, le nôtre.

LE PREMIER — Pourquoi ?

LE DEUXIÈME — Sanytch, pourquoi tu t'en vas ?

SANYTCH — Frère, c'est une longue histoire.

LE DEUXIÈME — C'est clair. Seulement, on ne quitte pas notre business comme ça, en tout cas, vivant. Bref, tu réfléchis encore, frère, hein ? On est une grande famille, tu sais.

LE PREMIER — Et puis, Sanytch, tu vas aller où ? Tu n'es pas adapté socialement, que dalle, tu le sais ?

SANYTCH — En principe, oui.

LE PREMIER — Et qu'est-ce que tu comptes faire sans l'adaptation sociale, ah ?

LE DEUXIÈME — C'est sûr, Sanytch, sans l'adaptation sociale, qu'est-ce que tu vas faire ?

SANYTCH *expire lourdement, comme s'il s'apprêtait à raconter quelque chose de très intime* — En un mot, j'ai tout bien réfléchi. Je quitte le business, je vais faire un doctorat. Écrire une thèse.



*Le premier et le deuxième raccrochent, abasourdis, et regardent Sanytch sans un mot. Tous les lutteurs arrêtent de travailler et regardent Sanytch sans se cacher. Dans un silence total, le premier sirote bruyamment son cola avec une paille.*

LE DEUXIÈME — Putaiiin. Quelle thèse? Sur quoi?

SANYTCH — J'ai une petite idée du sujet. Quelque chose comme les particularités de la période d'adaptation parmi les boxers poids léger et moyen. Quelque chose comme ça. En un mot, sur les athlètes.

LE PREMIER, *pensif* — Sur les athlètes?

SANYTCH — Ouais.

LE DEUXIÈME — Sur de simples athlètes? Comme nous?

SANYTCH — Je peux ne pas écrire sur vous, si vous voulez.

LE PREMIER, *fébrilement* — Mais non, frère, qu'est-ce que t'as? Vas-y, écris. C'est quoi cette vie? Tu te casses le cul avec ces téléés, avec ce mouvement athlétique, et pas un mot de reconnaissance. Je rêve même de gens en tenue sportive, tu le crois? Et toute la vie est comme ça: business, business, je tourne comme une tortue.

LE DEUXIÈME — Comme un écureuil.

LE PREMIER — Exact. Je te comprends, frère, tout de même, quelqu'un devrait écrire au sujet de toute cette saloperie. Qui plus est... Tu as été dans un institut.

SANYTCH — Université.

LE PREMIER — Quelle différence? Je dis seulement que si quelqu'un doit écrire, c'est bien toi! (*Se tournant vers les autres.*) J'ai raison?

TOUT LE MONDE — Oui... C'est juste... N'importe comment...

LE PREMIER — Tu sais, Sanytch, moi aussi j'aurais tout laissé tomber pour un doctorat. Sur-le-champ. Mais tout est sur mon dos. Et qu'est-ce que je deviendrais sans business, sans équipe, sans épaupe fraternelle. Je peux pas y aller, en doctorat...

SANYTCH — Pourquoi ça ?

LE PREMIER — Je risque de tomber dans l'alcool. Je ne tiens que parce que tous les prêts sont sur moi. S'il n'y avait pas ça, j'aurais déjà bazardé toutes ces télés contre l'alcool ! Je leur aurais montré la capitalisation première ! Dommage que tu ne m'aies pas vu après l'armée ! Je donnais des cours de chorégraphie et de chant vocal ! Les postes de police se battaient pour m'embarquer. Je veux dire que personne n'en voulait. Tout le quartier me dessoûlait, Saniok ! En un mot, je ne peux pas aller à l'école doctorale. Mais toi, vas-y. Va, Saniok, je pense que ce sera correct, honnête. Et tu leur décries, à ces salauds, tout ce que tu as vu. Tout sur l'adaptation des boxeurs, putain, poids léger et moyen. Tout ce que tu as senti et vécu, frère. Jusqu'à la dernière prise, frerot ! Jusqu'au dernier gramme ! Seulement, Sanytch, tu écris la vérité ! Tu m'as compris ?!

SANYTCH — T'inquiète.

LE PREMIER, *excité* — Non, mais t'as pigé ?

SANYTCH — J'ai capté, frerot.

LE PREMIER, *suspicieux* — Sûr ?

SANYTCH — Certain.

LE PREMIER — En conscience ?

SANYTCH — Tu me connais !

LE PREMIER — T'as bien compris, n'est-ce pas ?

SANYTCH — C'est clair.

LE PREMIER — En conscience, frère! Voilà! Bon, va-t'en vite. Tu vois ce qui se passe ici. (*Au téléphone.*) Allez!

LE DEUXIÈME, *décroche lui aussi* — Non, j'ai dit quarante-sept!

LE PREMIER — Allez, parle, j'ai dit.

LE DEUXIÈME — Mais non, comment?!

SANYTCH — Bon, les gars, bonne chance pour trouver le bon bout.

*San Sanytch serre la main aux deux mecs. Et à tous les gars.*

### SCÈNE 3

SANYTCH — Comment tout a commencé? Comment démarre ce genre d'histoire? Peut-être avec un dessin sur ta paume que ton destin a gribouillé un matin de mai, avant même ta naissance. Et avec les projets d'avenir, c'est sûr, des projets. Un jour elle a débarqué sur son scooter, un truc inhumain, japonais, je crois, pour annoncer quelque chose d'important...

*La chambre de San Sanytch s'illumine. On entend le scooter qui approche, puis l'horrible bruit du freinage. Marta déboule dans la chambre.*

MARTA, *épuisée, sans émotion* — Tu vas jamais le croire! Non, mais?! Je monte, au centre, je tourne à gauche au feu, je suis le tram, j'arrive à l'académie, et là, un bouseux avec sa Volga couleur vert toxique me coupe la route, l'animal. Encore un peu, et j'aurais été sous le tram. J'ai freiné, puis j'ai contourné ce crapaud chimique par la voie en sens inverse, j'arrive à sa hauteur et je lui montre d'un geste laconique qu'il a tort... (*Elle fait un doigt d'honneur.*) Il m'a fait de ces yeux, puis a regardé vers le haut, comme si je lui indiquais le ciel. Un pépé aux cheveux gris avec des lunettes. Il a regardé le ciel. (*Elle se lève, en proie à l'émotion, comme un enfant.*) Et soudain, Sacha, j'ai

eu tellement pitié de lui, que toute ma colère a disparu. (*Elle se met à pleurer, mais se maîtrise.*) Et puis je me suis dit, qu'est-ce que le monde est devenu cruel... Et moi... pour me protéger ou me dissimuler, moi aussi je dois être cruelle... et toi aussi. Pourquoi, Sacha? Et les gens sont cruels. Pourquoi les gens sont-ils devenus aussi méchants?

SANYTCH — Et puis? Qu'est-ce qui se passe avec le pépé à la Volga?  
(*Il commence à manger.*)

MARTA — Et puis quoi? J'ai mis les gaz. Je me suis envolée... Oui... Je viens chercher le dictionnaire. J'ai cherché partout chez moi, je ne le trouve pas, et puis je me suis souvenue que je te l'avais laissé, j'oublie tout le temps quelque chose chez toi, c'est un tel bazar chez toi. C'est quoi ce fatras?

SANYTCH — Je crois que c'est ton dictionnaire.

MARTA — Mais je dois le rendre à la bibliothèque... Quelle horreur. Comment peux-tu vivre ici? (*Elle regarde les feuilles qu'elle vient de ramasser par terre.*) Il n'y a que les premières pages. Je dois retrouver le reste, l'examen c'est demain. (*Elle cherche.*)

SANYTCH — J'ai vu le reste quelque part. (*Il cherche.*) Bon, mais cherchons vite, j'ai rendez-vous avec un ami d'enfance.

*Sanytch et Marta se mettent à réunir les pages du dictionnaire.*

MARTA — Écoute, mais qu'est-ce qu'on a à se compliquer la vie, et si j'emménageais chez toi, tout le monde serait content... Du moins, je serais toujours à côté. Et tu ne me tromperas jamais.

SANYTCH — Marta, je ne t'ai jamais trompé, je te jure!!! Pour ça, c'est même pas la peine de déménager chez moi.

MARTA — T'es un vrai connard, toi. J'ai toujours su que tu étais un vrai connard, mais je manquais de preuves. Tu penses que je m'impose?

SANYTCH — Mais non !

MARTA — Tu prends les femmes pour des contrôleurs de tram, tu es prêt à les supporter pour une somme fixe et un temps limité. Je le savais, depuis toujours.

SANYTCH — Qu'est-ce que tu savais ?

MARTA — Je savais tout de toi.

SANYTCH — Mais qu'est-ce qui te prend ?

MARTA — Tu me jettes à la rue.

SANYTCH — Je ne te jette pas.

MARTA — Si.

SANYTCH — Non.

MARTA — Tu ne veux pas que j'emménage chez toi.

SANYTCH — Bon, d'accord, emménage, mais va-t'en maintenant, je suis en retard.

MARTA — Je ne sais pas pourquoi je supporte tout ça. Tu me chasses de la maison.

SANYTCH — Je ne te chasse pas.

*Marta se met à pleurer, Sanytch l'embrasse.*

Et c'est comme ça qu'elle est restée... Malgré le fait qu'elle a inondé les voisins par trois fois, et qu'elle a failli mettre le feu à la maison et me tuer, moi avec les voisins...

(*À Marta.*) Bon, d'accord, reste. Mais ne dors pas dans la salle de bains. D'où ça te vient cette habitude, dormir dans la baignoire ?

MARTA — De mon enfance.

SANYTCH — Tu n'avais pas de lit ?

MARTA — Je n'avais pas de bain.

SANYTCH — Bon, d'accord, tu peux rester dans la salle de bains.  
Mais ne laisse pas couler l'eau, je serai plus tranquille.

MARTA — Allez, va-t'en.

SANYTCH — Et fais attention avec le gaz. Ne mets pas le feu à la maison.

MARTA — Tu m'achèteras des fleurs aujourd'hui, d'accord? Ça fait longtemps que tu ne m'en as pas offert...

SANYTCH — Tu te comporteras bien aujourd'hui? Ou il faut que je demande aux voisins de te surveiller?

MARTA — Non, pas de voisins. Je vais essayer de ne pas me noyer.

SANYTCH — Bien... Je te rappellerai.

MARTA — Appelle plutôt tes voisins.

SANYTCH — Eux aussi.

MARTA — Tu as toujours une voix bizarre au téléphone, comme si tu ne me faisais pas confiance, comme si tu doutais de ce que je fais ici pendant que je te parle. On ne peut pas être aussi méfiant à l'égard de la personne avec laquelle on dort dans le même lit. Je ne suis en rien responsable si ta baignoire fuit et si le gaz explose... Comment tu peux vivre dans un appartement pareil?! Comment peux-tu t'endormir si tu ne me fais pas confiance? Et je ne veux même pas imaginer de quoi tu rêves. Probablement d'immeubles desquels tu sautes et planes, longtemps, regardant étage après étage les visages dans les appartements. Parfois, à mon réveil, j'ai le temps de te voir passer derrière la vitre.

## NOTE

Serhiy Jadan est né en 1974 à Starobilsk, près de Louhansk.

Dramaturge mais aussi poète, romancier et essayiste, il est l'écrivain culte de la période post-soviétique en Ukraine. Il est réputé proche des idéaux de gauche et ses textes abordent les thèmes de la justice sociale, des relations humaines et de la vie quotidienne de la jeunesse urbaine dans les difficiles conditions des années de transition. Il est également connu comme chanteur du groupe rock Les Chiens du Cosmos. Ses œuvres ont été primées plusieurs fois par la BBC, et ses romans *La Route du Donbass* (prix Jan Michalski 2014) et *Anarchy in the UKR* ont connu un succès certain en France.

*L'Hymne de la jeunesse démocratique* a été publié en 2006 aux éditions Folio, puis mis en scène en 2011 par Yurii Odyokyi au Théâtre national Ivan Franko à Kyïv.

La traduction française d'Iryna Dmytrychyn a été lue en 2016 par Dominique Dolmieu à la Maison d'Europe et d'Orient à Paris, avec Véronique Boutroux, Gery Clappier, Michel Fouquet, Nouche Jouglet-Marcus, Franck Lacroix, Salomé Richez et Federico

Uguccioni, puis en 2017 au cours des Lundis en coulisse de Gislaine Drahy au théâtre Nouvelle Génération à Lyon et de Frédérique Moreau de Bellaing au théâtre Mansart à Dijon, avant d'être remarquée par les Journées de Lyon des auteurs de théâtre et de faire l'objet d'une nouvelle lecture en 2019 par Dominique Dolmieu à la Baignoire à Montpellier, avec Sandrine Barciet, Samuel Carneiro, Sylvain Dumont, Eloi Durand, Franck Ferrara, Dag Jeanneret, Amélie Nouraud, Simon-Pierre Ramon et Katharina Stalder.

Historienne de formation, Iryna Dmytrychyn dirige la section des études ukrainiennes à l'Inalco. Responsable de nombreuses publications dont *Marko Vovtchok, une George Sand ukrainienne* (Cahiers Ivan Tourgueniev, 2013), *Taras Chevtchenko* (Slovo, 2015), *La grande famine en Ukraine : connaissance et reconnaissance* (2016), etc., elle a également traduit de nombreux auteurs ukrainiens, parmi lesquels Androukhovytych, Jadan, Zaboujko et Matios. Elle codirige la collection «Présence ukrainienne» aux éditions l'Harmattan, où elle a publié notamment les *Récits* d'Oleg Sentsov. Son dernier ouvrage est consacré au voyage d'Édouard Herriot en 1933 en Ukraine ravagée par la famine.



Les éditions l'Espace d'un instant  
sont une initiative de la Maison d'Europe et d'Orient,  
association reconnue d'intérêt général.

Siège social : 100, rue de Charenton, F-75012 Paris  
Production : Théâtre dans la Forêt, F-34520 Parlatges  
Tél. : + 33 9 75 47 27 23  
Mèl : [agence@parlatges.org](mailto:agence@parlatges.org)  
Site <http://parlatges.org>

Président : Guillaume Morel.  
Production : Dominique Dolmieu, Mélanie Kessels,  
Olivier Lannuzel et Hélène Meurice.

Les éditions l'Espace d'un instant sont diffusées par Théâdiff.

La Maison d'Europe et d'Orient est principalement financée par la Ville de Paris  
et le ministère de la Culture de la République française.

## CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

### DOMAINE UKRAINIEN

*Mauvaises Routes* (Kyïv, 2016), de Natalka Vorobjyt, traduit de l'ukrainien par Iryna Dmytrychyn (2022).

*Au début et à la fin des temps* (Lviv-Berlin, 2013), de Pavlo Arie, traduit de l'ukrainien par Aleksy Nortyl et Iulia Nosar, préface de Bruno Boussagol (2020).

*Maïdan Inferno* (Paris-Kyïv, 2014), de Neda Nejdana, traduit de l'ukrainien par Estelle Delavennat, avec la collaboration de Christophe Feutrier et Tatiana Sirotchouk, préface de Michel Corvin (2016).

*De Tchernobyl à la Crimée. Panorama des écritures théâtrales contemporaines d'Ukraine*, sous la direction de Dominique Dolmieu et Neda Nejdana (2019).

### DERNIÈRES PARUTIONS

*Carrousel pour les Tsiganes* (Cologne, 1999), de Jovan Nikolić et Ruždija Russo Sejdović, traduit du rromani et préfacé par Marcel Courthiades (2022).

*La Valise vide* (Kaboul, 2014-2020), de Kaveh Ayreek, traduit du dari (Afghanistan) et préfacé par Guilda Chahverdi (2022).

*Les Voisins* (Minsk-Moscou, 2020-2021), de Sergueï Guindilis, traduit du russe par Boris Czerny, préface de Benoît Viktine (2022).

### À PARAÎTRE

*L'Invasion* (Polski Trambesh, 1983), de Hristo Boytchev, traduit du bulgare par Roumiana Stantcheva, préface de Jordan Plevneš.

*Peau d'orange* (Belgrade, 2005), de Maja Pelević, traduit du serbe par Marie Karaš-Delcourt, préface de Svetislav Jovanov.

*La Cour des miracles* (Athènes, 1957), de Iàkovos Kambanèllis, traduit du grec par Gilles Decorvet.